



Société Historique

RIVIÈRE-DES-PRAIRIES

9140, boul. Perras, Montréal, QC, H1E 7E4

LETTRE D'OPINION SUR LE PLAN DE LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA VILLE DE MONTRÉAL

par Hubert Lewis
au nom de la Société historique de Rivière-des-Prairies,

UNE POLITIQUE CULTURELLE À VISION ÉCONOMISTE.

L'énoncé de politique culturelle de la Ville comporte un ensemble d'objectifs et de moyens appropriés à une industrie culturelle vue comme levier d'un développement économique et civique. On y insiste avec raison sur les besoins d'innovation, de rentabilité, d'attractivité et de partenariat, autant individuels que corporatifs. Les objectifs de vivre-ensemble, d'excellence et de rayonnement apparaissent comme des conséquences naturelles des actions ciblées. Or, cette vision économiste souffre de certains défauts :

1. Le caractère spectaculaire des événements à caractère culturel mis en vedette n'engendre pas toujours la stimulation prétendue et la participation populaire recherchée. Le plus souvent, le citoyen reste un usager, un consommateur et un voyeur.
2. Le besoin de rentabilité exige un retour sur investissement. L'industrie culturelle n'y échappe pas. Elle devient élitiste à mesure qu'elle devient prestigieuse, et son accès devient souvent réservé aux mieux nantis (exemple : les spectacles et concerts de la Place des Arts).
3. La concentration des grands événements culturels dans un espace géographique réduit est inévitable, pour des raisons de visibilité, de rentabilité et de sécurité. En conséquence, dans l'offre de services, le centre-ville de Montréal est surdimensionné et les quartiers périphériques presque ignorés. Ce phénomène se produit dans toutes les grandes villes, telles que Chicago, Paris, Londres. Le vivre-ensemble devient une coquille vide et le danger de ghettoïsation grandit d'autant.

UNE POLITIQUE CULTURELLE POUR TOUS.

Il faudrait créer des pôles culturels dans chaque arrondissement à partir des particularités naturelles et bâties existantes. Pour cela, y réserver une part importante des taxes locales.

Développer le sport, les loisirs et l'activité artistique (musique, théâtre, impro, peinture, danse,...) à un

niveau amateur, le tout axé sur la participation interculturelle, intergénérationnelle et interethnique.

Profiter des infrastructures scolaires, sept jours par semaine, établir une synergie entre le milieu culturel privé ou public et les organismes communautaires.

Pendant longtemps, la vieille ville de Montréal a su cannibaliser les territoires environnants. Des quartiers nouveaux sont forcément devenus des parasites de la ville-centre. Il semble que cette tendance s'effrite. Avec l'apparition d'une deuxième et d'une troisième couronne, l'offre de services de proximité s'élargit. La ville-centre doit inviter ses créateurs et ses artistes à dupliquer leurs prestations dans les 19 arrondissements, sur des sites propres ou numériques.

Il faudrait organiser le transport de groupes de théâtre et de concert ou autres vers ces quartiers et permettre aux artistes de se produire en salle, à bord d'une roulotte ou sous un chapiteau, d'un quartier à l'autre, de façon à multiplier l'offre, réduire les coûts, *aller vers les gens* et favoriser les quartiers éloignés tels que Rivière-des-Prairies et Pointe-aux-Trembles. À noter que l'énoncé de politique ne parle nulle part de la zone est. La zone nord est à peine mentionnée (Montréal-Nord et St-Michel).

À défaut de tout faire en même temps, on devrait tenter des expériences-pilotes dans un quartier à la fois. Par exemple : des jeunes, épris de théâtre amateur, de musique ou de chant, se produisant dans des résidences pour personnes âgées, soutenus par des subventions minimales.

Développer l'écotourisme en profitant du cadre naturel des Grands parcs et des rives de l'île, à vélo de préférence.

Jumeler les 19 arrondissements avec 19 villes ou villages de la couronne montréalaise pour créer des échanges fructueux entre jeunes.

Publiciser les réalisations des quartiers. La promotion du 375^e de Montréal est un exemple de la mise à l'écart de plusieurs quartiers au profit du centre-ville.

CONCLUSION

Innover, c'est bien. Conserver les acquis, éviter la dégradation du matériel urbain, rendre la signalisation des rues élégante et uniforme, ce serait mieux. Une toponymie repensée, une valorisation des sites avec accès numérique pour tous les panneaux et monuments historiques, la mise en valeur des artefacts trouvés dans chaque quartier, ce serait alléchant pour nos visiteurs.

« Le vivre-ensemble incarné dans les quartiers » devrait se poursuivre à longueur d'année. Le remplacement des graffitis par des œuvres d'art favoriserait l'harmonie. Des actions de proximité sans bureaucratie tatillonne (expositions, marchés publics, festivals) devraient être encouragées par des prix et de l'émulation. Les citoyens d'un quartier sont les premiers concernés par son développement culturel. Notons l'importance de la mise en place dans chaque arrondissement d'un lieu de rassemblement pour les organismes sociaux, culturels et de loisirs pour assurer la concertation tant souhaitée, et un lieu pour la diffusion du patrimoine et de partage interculturel des connaissances. Les élus et élues ont mission de soutenir financièrement et techniquement ces initiatives. La cohésion sociale est à ce prix.

